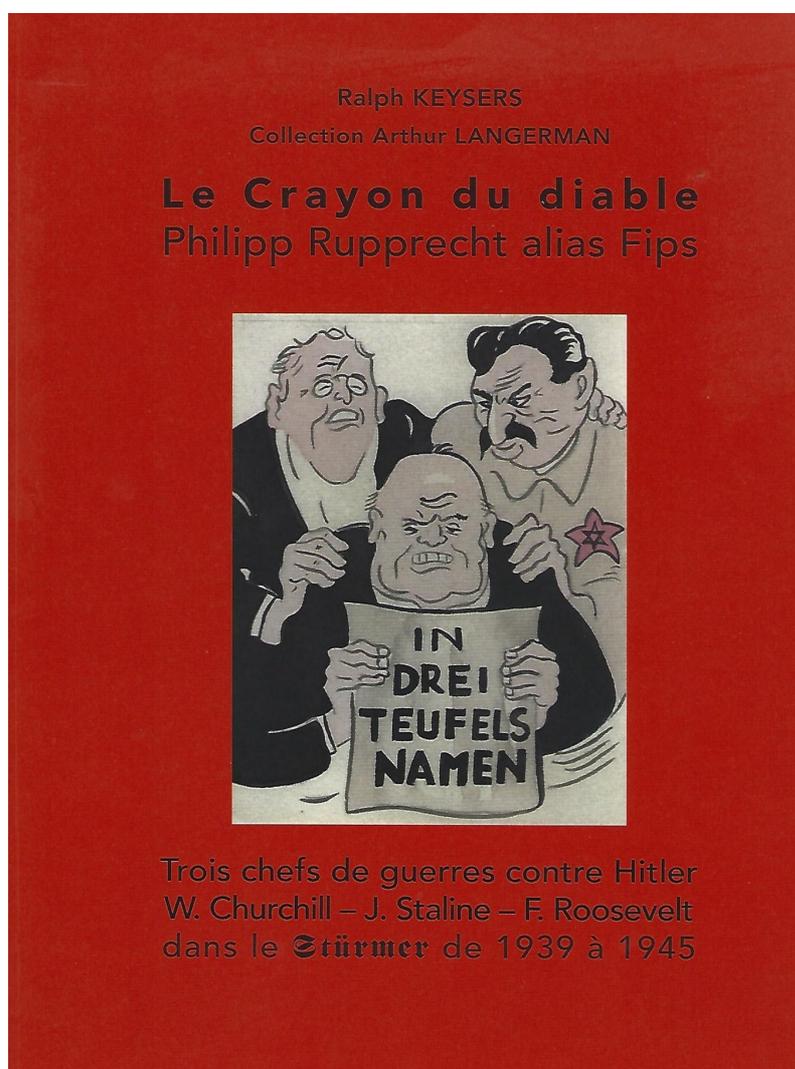


Ralph Keyzers, *Le Crayon du Diable : Philipp Rupprecht alias Fips : Trois chefs de guerres contre Hitler : W. Churchill, J. Staline et F. Roosevelt dans le Stürmer de 1939 à 1945*, 2018. Présentation par Thierry Feral.



Voilà maintenant plus de dix ans que le germaniste Ralph Keyzers s'est lancé dans une entreprise de longue haleine qui, engagée alors qu'il enseignait à l'université de Pau, mobilise aujourd'hui encore ses journées de retraité.

Il s'agit – on mesure là l'envergure du projet – d'une anatomie descriptive, topographique et fonctionnelle des publications propagandistes imagées mises en circulation à l'époque nationale-socialiste par les *Éditions du Stürmer* dont le grand patron n'était autre que le délirant antisémite franconien Julius Streicher, condamné à la peine capitale par le tribunal international de Nuremberg et exécuté en octobre 1946.

Que découvre-t-on au fil de ce travail ?

La première révélation réside dans le nombre affolant de ces publications, tant affiches, affichettes et cartes postales, que journaux et livres pour la jeunesse. Ralph Keyzers leur a déjà consacré six volumes plus quatre imposantes contributions sur Internet (Cf. quatre.com, espace éditorial, études germaniques), et il convient lui-même qu'il n'est pas pour autant au bout de ses peines.

La deuxième révélation tient au caractère formidablement impactant des illustrations constituant la charpente de ces publications, en réalité des caricatures – communément abjectes – réalisées par des dessinateurs de talent dévoyés. Le plus célèbre d'entre eux fut à sûr Fips, signature de Philipp Rupprecht, dénommé par Ralph Keyzers « le crayon du diable » ; son talent – hélas, incontestable – fut de fixer dès 1925 dans le public des stéréotypes et clichés nauséabonds d'une terrible efficacité puisqu'ils contribuèrent largement à nourrir la haine raciale et à mobiliser les énergies guerrières.

La troisième révélation vient enfin de la machine à dissoudre les consciences mise en place par Julius Streicher et ses collaborateurs. Car si aujourd'hui, avec le recul historique et ce que nous savons du nazisme, ces illustrations et les textes qui les sous-tendent provoquent écœurement et rejet, on est pourtant bien contraint d'admettre que dans le récitatif général des années vingt à quarante, de tels montages fantasmatiques trouvèrent « *au bout de leur frappe la vibration matérielle de l'action* » (J.-P. Faye, *Langages totalitaires*, Hermann, 1972, p. 15), menant la grande majorité d'un peuple réputé de haute culture à une acceptation tacite sinon active d'une culture du mépris de la valeur humaine et du meurtre techniquement planifié.

Poursuivant sur sa lancée, Ralph Keyzers nous propose maintenant cette nouvelle étude qui relève d'un tour de force : elle rassemble en effet – thématiquement et chronologiquement, cela mérite d'être souligné – la quasi-totalité des dessins exécutés par Philipp Rupprecht durant le deuxième conflit mondial afin de diaboliser les chefs de la coalition antihitlérienne et de démontrer à la population allemande que, en dépit de la bonne volonté et des intentions pacifiques affirmées par son *Führer* dans ses déclarations et discours, l'Angleterre, l'URSS et les USA auraient de longue date projeté de faire la guerre au *Reich*. Et ce, tout simplement parce que Churchill, Staline et Roosevelt, ce « trio criminel » ne sont en vérité que des hommes de main de la « Juiverie internationale », laquelle perçoit dans le « troisième Reich » – pour reprendre la formulation de J. Chapoutot (*La Révolution culturelle nazie*, Gallimard, 2017, p. 72) – une « refondation communautaire-biologique de la race nordique » qui, en cas d'aboutissement, sonnerait le glas de son programme de domination planétaire tel que révélé par *Les Protocoles des Sages de Sion* et les élucubrations

de toute une cohorte de germanolâtres frénétiques. Le lecteur trouvera dans l'ouvrage de nombreuses vignettes ayant trait à ce sujet : Churchill nommé grand rabbin de Palestine, Staline se regardant dans le miroir de Judas ou encore commandité par la haute finance juive ; Roosevelt en Moïse implorant Yahvé...

Ce qu'il importe aussi de remarquer, ce sont les efforts déployés par Philipp Rupprecht pour masquer la réalité de la guerre. À de multiples reprises sont évoqués « le jeu avec la mort », « le pari perdu », la gueule de bois » de Churchill ; « la forteresse croulante », « le cri de détresse », « la descente aux enfers » de Staline ; « la chevauchée vers la chute », « le pétrin » de Roosevelt. Précieux sont ici les commentaires apportés par Ralph Keyzers en marge de chaque vignette pour en décoder le sens mais aussi restituer l'exactitude du contexte historique.

Au cours de la lecture, bien d'autres aspects apparaîtront encore et chacun pourra alors juger de la richesse du propos de Ralph Keyzers. À vrai dire, c'est à une immersion en profondeur dans les déterminismes sociaux que contribua à forger Philipp Rupprecht que nous sommes conviés. Cette immersion est indubitablement un apport de poids à l'interminable travail analytique du phénomène nazi dont il sera désormais difficile de faire l'économie.

Cependant le mérite de cette recherche ne s'arrête pas là ; elle nous rappelle bénéfiquement l'influence redoutable que peuvent exercer dans nos sociétés modernes ceux qui usent de leur ascendant médiatique pour anathématiser leurs contemporains qu'ils considèrent comme des membres indignes de la communauté humaine.

Il serait injuste de ne pas mentionner en conclusion que nombre d'Allemands – tant de l'étranger où ils s'étaient exilés que de l'intérieur avec leurs petits moyens et au risque de leur vie – se sont efforcés de contrecarrer cette propagande délétère en la dénonçant par des livres, des brochures, des tracts diffusés clandestinement ; toutefois leur pouvoir était bien insignifiant face au laminoir nazi, d'autant que les publications des *Éditions du Stürmer* n'étaient pas, tant s'en faut, le seul foyer d'intoxication (Voir quatre.com, l'art et la « littérature » du national-socialisme).